

NOTES LIMINAIRES

La Bibliothèque méridionale, qui s'augmente chaque jour,
n'aura point de meilleur livre que MA GLENO.

Gabriel Azaïs.

(*Avant propos du présent recueil*).

Ernest Chalamel caressa, toute sa vie, le projet de publier ce livre, que nous trouvons annoncé déjà dans l'*Alouette dauphinoise* de 1882 (1).

— Ce volume, disait l'auteur, sera précédé d'un brillant avant-propos de M. Gabriel Azaïs, l'éminent secrétaire de la *Société archéologique et littéraire de Béziers*, et contiendra, en sus des pièces couronnées dans divers concours, un grand nombre de poésies inédites.

Mais la satisfaction de voir son rêve se réaliser ne lui fut pas donnée. A moins d'avoir à son service une publicité coûteuse, la littérature provinciale est, d'ordinaire, un article de difficile placement.

Mus par un sentiment pieux, les amis du poète veulent faire aujourd'hui ce qu'il ne put accomplir lui-même, et payer ainsi un juste tribut d'admiration au mélodieux félibre qui restera une des plus pures gloires de sa ville natale.

Dans la pensée d'Ernest Chalamel, *Ma Gleno* devait être la collection de ses poésies de courte haleine en dialecte local. Pour donner une idée plus exacte de la flexibilité de son talent, nous en avons, non sans mélancolie, sacrifié quelques-unes, que nous avons remplacées par une amusante comédie, des fragments de son poème de *Flour-dei-Nèu* et de sa traduction de la *Chanson de Roland*, et des spécimens de sa prose savoureuse et colorée.

Nous y avons joint un petit bouquet de ses poésies françaises. Car ce vaillant champion de la langue d'*oc* fut aussi un écrivain — et non des moins féconds — de la langue d'*oïl*.

Parallèlement à son œuvre félibréenne, il a produit une œuvre française presque équivalente: un roman, *La Piémontaise*, paru dans *Hyères-journal*, des nouvelles, des contes, des poésies éparpillées un peu partout (1).

Ce que nous ne reproduirons pas, faute d'avoir pu en retrouver le manuscrit, c'est un récit en prose, d'une trentaine de pages, intitulé *Souventancei felibrenchei*, sorte d'autobiographie, tracée avec un abandon plein de charme, que, seuls, ont connue, jadis, de rares privilégiés, et qui eût admirablement complété la préface de Gabriel Azaïs.

— Tu t'en régaleras, tu t'en délecteras, tu t'en lécheras les doigts ..., telle est la façon dont le poète lui-même, dans une lettre du 22 décembre 1883, parle de ces souvenirs à son ami Paul Villaret, en le priant de les transmettre à l'abbé Moutier, cabiscol de l'*Ecole delphinale*.